

Alexandrie et Antioche : deux paradigmes herméneutiques antagonistes ?

par **Michaël De
LUCA,**

Doctorant en
Ancien Testament
à l'Evangelische
Theologische
Faculteit, Louvain

Cet article est le fruit d'un travail de recherche qui n'est pas lié au colloque de l'AFETE, mais la proximité des thèmes abordés nous a encouragé à le publier dans ce numéro spécial.

Introduction

« Antioche et Alexandrie représentent deux paradigmes herméneutiques distincts. Antioche s'intéressait, par une approche littérale, au message explicite délivré par le texte, ainsi qu'à ses qualités spirituelles. Alexandrie tirait du texte son sens spirituel, en le replaçant dans l'ensemble du savoir théologique. »

Cette citation de Werner Jeanrond dans son *Introduction à l'herméneutique théologique* (1995)¹ résume bien la façon généralement admise de présenter l'histoire de l'herméneutique chrétienne à l'époque patristique. En effet, dès la fin du II^e siècle, apparaît à Alexandrie le premier courant d'herméneutique chrétienne que l'on pourrait qualifier « d'école » d'interprétation². Cette école d'Alexandrie se caractérise par son interprétation allégorique du texte biblique. Un peu plus tard à Antioche, un autre courant d'interprétation, plus littérale dans son approche du texte biblique, vint faire contrepoids à la tradition

¹ Werner G. Jeanrond, *Introduction à l'herméneutique théologique : développement et signification*, Cogitatio Fidei N° 185, Paris, éditions du Cerf, 1995, p. 33.

² Dans ce contexte, le terme « école » ne désigne pas une structure d'enseignement organisée comme pourrait l'être une université moderne, mais plus simplement un courant d'interprétation suivi par plusieurs auteurs éminents.

herméneutique d'Alexandrie. Ainsi, dès les premiers siècles de l'Église, deux schémas herméneutiques s'affrontent, chacun d'eux représenté par une école différente avec une lecture différente. C'est, du moins, la façon traditionnelle de présenter les choses. Mais cette dichotomie a récemment été remise en question³.

Certes, ces deux approches peuvent sembler contradictoires. Elles illustrent les tensions qui existaient déjà dans l'Église des premiers siècles concernant la question de l'interprétation de la Bible. Mais peut-on vraiment placer ces deux paradigmes herméneutiques en opposition l'un avec l'autre, comme on le fait habituellement ? Ces deux schémas d'interprétation sont-ils contradictoires ? Leurs approches sont-elles si différentes ?

Pour pouvoir donner quelques pistes de réflexion sur le sujet, il convient tout d'abord de replacer ces deux écoles dans le contexte de leur développement historique. Nous insisterons d'abord sur les différences qui opposent ces deux écoles, avant de voir comment les deux modèles convergent dans le temps. Pour chaque partie, un auteur représentatif sera rapidement évoqué. Bien entendu, dans l'espace restreint qui est le nôtre, nous ne ferons que dresser un portrait à grands traits, afin de donner un cadre de réflexion global qui ne prétendra pas être exhaustif. En dernier lieu, nous exposerons quelques-uns des arguments qui viennent remettre en question la présentation traditionnelle de ces deux écoles d'interprétation chrétiennes, cela dans le but d'appeler à un dépassement du schéma antagoniste qui opposerait radicalement Antioche et Alexandrie.

Contexte et développement historique

A. L'école d'Alexandrie

Alexandrie était un grand centre culturel de l'Antiquité. L'école d'Alexandrie se développe pour faire face au gnosticisme. Son objectif est de répondre aux hérésies gnostiques sur le terrain d'une interprétation allégorique de la Bible, interprétation qui soit à la fois meilleure et plus juste. Le reproche fait aux gnostiques était de surimposer au texte biblique leur vision du monde dualiste. Face à cela, les Pères, notamment Clément d'Alexandrie puis Origène, ont voulu défendre l'intégrité de la révélation biblique. C'est en partant de la conviction

³ Parmi les précurseurs de cette remise en question, il est conseillé de lire John O'Keefe, R.R. Reno, *Sanctified Vision: An Introduction to Early Christian Interpretation of the Bible*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2005.

que la Bible est un texte divin, c'est-à-dire entièrement inspiré par Dieu, que les Pères d'Alexandrie ont justifié l'usage de l'interprétation allégorique, puisque c'était naturellement la méthode la plus appropriée pour l'interprétation d'un texte à caractère religieux. La Bible est un texte mystérieux avec des symboles et il faut donc recourir à l'allégorie pour les décoder, tel est, pour ainsi dire, le postulat de base. Pour les Pères d'Alexandrie, le sens littéral n'est en quelque sorte que la partie visible de l'iceberg. Le sens spirituel est caché et on ne peut y accéder que par une lecture allégorique⁴.

Mais les chrétiens d'Alexandrie ne sont pas les premiers à employer l'allégorie comme méthode herméneutique. En réalité, cette méthode remonte à l'Antiquité grecque. En effet, pour interpréter les textes souvent poétiques de la mythologie, les auteurs grecs utilisaient couramment l'allégorie pour atteindre le sens profond de ces écrits. Cette méthode se retrouve dans certains cercles juifs de l'Antiquité pré-chrétienne : c'est le cas, notamment, de Philon d'Alexandrie, très influencé lui-même par la culture grecque, qui appliquait une lecture allégorique aux textes de l'Ancien Testament. C'est probablement la redécouverte de Philon et de son interprétation par les auteurs chrétiens d'Alexandrie dans le courant du II^e siècle qui a contribué à ce renouveau d'une herméneutique allégorique⁵.

L'influence de l'école d'Alexandrie s'étend environ de la fin du II^e siècle jusqu'à la première moitié du III^e siècle apr. J.-C. Les travaux d'Origène en particulier ont eu une influence durable sur toute la période patristique et au-delà, même après les disgrâces des controverses origénistes au V^e siècle et la fin de l'école d'Alexandrie. Parmi les auteurs renommés de cette école, on compte notamment : Clément aux II^e-III^e siècles et, plus tard, Cyril et Dydimé, dit l'Aveugle, au IV^e siècle. Mais Origène (~185-253/254) est sans aucun doute l'auteur le plus influent de la scène théologique à Alexandrie. C'est lui qui a contribué à faire de l'allégorie un mode d'interprétation de la Bible et qui a donné au courant herméneutique d'Alexandrie ses lettres de noblesse pendant plus d'un siècle (tout le III^e siècle en somme). Sur bien des points, Origène est un pionnier. En effet, il est le premier à essayer de mettre en place ce que nous appellerions aujourd'hui une théologie systématique⁶. Il est aussi le premier à

⁴ David S. Dockery, *Biblical Interpretation, Then and Now: Contemporary Hermeneutics in the Light of the Early Church*, Grand Rapids, Baker Book House, 1992, p. 80.

⁵ Gerald Bray, *Biblical Interpretation, Past and Present*, Leicester, Apollos, 1996, p. 82.

⁶ Comme en témoigne son *Traité des Principes*.

présenter une œuvre de critique textuelle (voir ses *Hexaples*). Gerald Bray n'hésite pas à le décrire comme l'interprète phare de toute la période qui précède le Concile de Nicée en 325. C'est dire à quel point Origène est un monument pour la théologie patristique des premiers siècles de l'Église⁷.

Origène a été élevé dans le contexte culturel d'Alexandrie, marqué par le néo-platonisme, et ses conceptions philosophiques s'en ressentent dans ses écrits et son approche de la Bible. Origène distinguait trois degrés d'interprétation d'un texte biblique selon la division corps/âme/esprit (d'après 1 Th 5,23) : le sens littéral correspond au corporel, le sens moral ou éthique à l'âme et le sens spirituel à l'esprit. Mais dans la pratique, Origène ne faisait la plupart du temps que deux distinctions : celle entre le sens littéral et le sens spirituel, en faisant entre les deux une échelle de valeur très nette⁸. Origène avait effectivement tendance à mépriser le sens littéral, jugé superficiel (charnel), au profit du sens spirituel, le vrai sens, qui n'est pas accessible d'emblée. On ressent bien là un certain dualisme hérité du néo-platonisme qui marque une distinction entre les choses sensibles et les choses intelligibles⁹.

Origène considérait comme évident le fait que les Écritures aient un sens plus profond que le sens littéral, c'est-à-dire un sens spirituel. Et il considérait que le Saint-Esprit, qui a inspiré les Écritures saintes, est aussi celui qui inspire l'interprète dans sa tâche et qui garantit que la Parole de Dieu ne sera pas dévoyée. Face aux gnostiques et aux hérésies comme celle de Marcion, Origène a réussi, grâce à son herméneutique allégorique, à défendre efficacement l'unité du texte biblique. Notons que son allégorie est toujours orientée vers un seul but : chercher Christ partout dans l'Écriture, y compris les noms de lieux, les personnages bibliques, les chiffres symboliques...¹⁰. Dans l'Ancien Testament, en particulier, le Christ est présent mais de façon voilée. Une exégèse allégorique est donc nécessaire pour le

⁷ Bray, *Biblical Interpretation, Past and Present*, pp. 82-83.

⁸ À titre d'exemple, dans son homélie sur Jérémie 3, Origène fait une distinction entre le sens littéral (historique) et le sens spirituel (allégorique). Historiquement ce passage parle des deux royaumes, Juda et Israël ; spirituellement Juda désigne le peuple fidèle, l'Église de Christ, et Israël les Juifs incrédules, contemporains d'Origène. Voir Homélie IV, *Origène, homélies sur Jérémie, Tome I Homélies I-XI*, trad. et notes par Pierre Husson et Pierre Nautin, Sources Chrétiennes N° 232, Paris, éditions du Cerf, 1976, p. 255.

⁹ Manlio Simonetti, *Biblical Interpretation in the Early Church: An Historical Introduction to Patristic Exegesis*, New York, T. & T. Clark, 1994, p. 39.

¹⁰ Donald K. McKim (dir.), *L'interprétation de la Bible au fil des siècles, Tome I : du II^e au XV^e siècles*, Cléon d'Andran, Excelsis, 2005, p. 84.

révéler au-delà du sens littéral. Ainsi, l'unité de la Bible est préservée par le fait que toute l'Écriture révèle Christ. En ce sens, nous pouvons dire que l'herméneutique d'Origène est fondamentalement christocentrique.

Le point fort de l'exégèse de l'école d'Alexandrie est d'avoir puisé dans la culture grecque les outils d'interprétation nécessaires à la défense de l'unité de la Bible. C'est grâce à une herméneutique allégorique que les chrétiens de cette époque ont pu rendre compte de l'ensemble de la révélation biblique. Notons par ailleurs que, dans la culture grecque, il était naturel d'interpréter les textes à caractère religieux de façon allégorique. C'est donc tout naturellement sur ce terrain qu'Origène démarre pour transmettre à ses contemporains le message de la Bible. En effet, faire une exégèse allégorique de la Bible, c'est prouver dans ce contexte que le texte biblique est un texte divinement inspiré qui mérite d'être interprété de cette façon. L'usage de l'allégorie remplit donc à la fois un rôle herméneutique (transmission du sens) et apologétique (montrer que la Bible est inspirée).

Le principal danger d'une telle approche allégorique est que le texte devienne un prétexte à tout type d'interprétations, sans connexion directe avec le contenu du texte lui-même. Néanmoins, comme le note Gerald Bray, les conclusions que les auteurs pratiquant l'allégorie pouvaient tirer d'un texte donné n'étaient pas nécessairement fausses ou mauvaises sur le plan doctrinal ou moral, mais elles n'avaient pas toujours un rapport immédiat avec le texte lui-même¹¹. Le reproche fait à la méthode d'interprétation de l'école d'Alexandrie est que, à trop pratiquer l'allégorie, on risque de perdre finalement l'ancrage historique de la Bible, qui devient alors un texte désincarné.

L'autre problème majeur dans l'école d'Alexandrie est l'influence d'un mode de pensée issu de la philosophie grecque. Origène a eu beaucoup de mal à rompre avec les présupposés de la philosophie néo-platonicienne de son temps, et cela se ressent notamment dans sa proximité avec Philon qui, déjà à son époque, avait tenté une synthèse du même ordre entre la philosophie grecque et le judaïsme. Cela se traduit chez Origène par la présence d'un certain dualisme (charnel/spirituel) et des conceptions parfois éloignées de l'orthodoxie¹². L'exégèse allégorique dans ces conditions s'est parfois révélée être le vecteur d'interprétations erronées. Néanmoins, Origène a

¹¹ Bray, *Biblical Interpretation, Past and Present*, p. 103.

¹² Voir sa conception de l'*apocatastase*, l'idée d'un salut, d'une restauration universelle finale, incluant même Satan.

contribué à poser des jalons dans l'interprétation biblique qui ont marqué l'herméneutique chrétienne pour longtemps.

B. L'école d'Antioche

Antioche est aussi un centre historique important du christianisme. Aux IV^e et V^e siècles, la préférence herméneutique s'oriente peu à peu vers une exégèse plus littérale. Les auteurs d'Antioche, jugeant que les interprétations des tenants d'Origène étaient devenues fantaisistes et même nuisibles au texte biblique lui-même, forment ce que l'on appellera l'école d'Antioche. On présente généralement ce courant comme un désir de retour à une approche plus exacte de la grammaire du texte, de son vocabulaire et de son contexte. Dans ce cadre, une attention particulière sera portée au contexte historique afin de pouvoir replacer correctement les événements relatés dans la Bible par rapport à l'histoire d'Israël et par rapport à l'histoire du salut. Ce désir d'une meilleure prise en considération du texte et de son contexte est le point de départ d'une nouvelle herméneutique qui se développe donc à Antioche à partir du IV^e siècle. Cette préférence pour une interprétation plus littérale ne s'explique pas seulement en réaction face à l'école d'Alexandrie, mais aussi par un regain d'intérêt pour les sciences en général, et l'histoire et la géographie de la Palestine en particulier. En effet, après Constantin, l'Empire étant devenu chrétien, les persécutions ayant cessé, la libre circulation des chrétiens et la liberté de culte étant garanties, tous ces changements entraînent, chez les classes éduquées converties au christianisme, de nouvelles attentes en terme d'herméneutique¹³.

En ce qui concerne les principaux auteurs, Lucien d'Antioche, mort martyr en 312, est considéré comme le fondateur de l'école d'Antioche, étant l'un des premiers à se positionner en faveur d'une interprétation plus littérale. Eustathe d'Antioche (vers 323) écrit à sa suite un traité où il critique la méthode d'interprétation d'Alexandrie avec l'idée que l'interprétation allégorique prive l'Écriture de son caractère historique¹⁴. Diodore de Tarse (mort vers 390) est aussi l'un des piliers de ce courant. Jean Chrysostome et Théodore de Mopsueste furent deux de ses disciples. Diodore de Tarse condamne explicitement la méthode herméneutique pratiquée à Alexandrie en défendant

¹³ Simonetti, *Biblical Interpretation in the Early Church*, p. 60.

¹⁴ Voir *De Engastrimytho contra Origenem* in José H. Declerck, *Opera Omnia Eustathius Antiochenus, Corpus Christianorum Series Graeca (CCSG) N° 51*, Turnhout, Brepols, 2002.

une méthode philologique avec une approche grammaticale du texte. Il voit dans l'allégorie une façon d'éluder les difficultés textuelles en faisant un saut dans le domaine du symbolisme spirituel¹⁵. Théodore de Mopsueste, son disciple, sera plus radical encore dans sa critique de l'allégorie et sa pratique d'une herméneutique littérale, comme nous le verrons par la suite. Mais Théodoret de Cyr, tout en s'inscrivant dans le courant littéraliste d'Antioche, faisait une large part à la typologie. Enfin, mentionnons pour terminer Jean Chrysostome, sans doute l'un des plus fameux auteurs affiliés à ce courant. Son succès s'explique peut-être par le fait que son herméneutique était avant tout tournée vers l'homilétique, tout entière orientée vers l'édification de sa communauté. En effet, son choix d'interprétation semble toujours aller dans la direction d'une lecture morale et normative du texte. Chrysostome est d'ailleurs l'un des seuls auteurs de cette école à avoir maintenu une certaine crédibilité dans l'Église d'Occident après les controverses christologiques qui frappèrent de discrédit l'école d'Antioche¹⁶.

Théodore de Mopsueste (350-428) est, comme nous l'avons dit, un auteur représentatif de l'école d'Antioche. Théodore est souvent considéré comme un précurseur de l'exégèse moderne sous bien des aspects. Son approche de certains livres bibliques est effectivement très proche des conceptions d'auteurs qui nous sont contemporains. Par exemple, Théodore avait des doutes sur la paternité du livre de Job. Il considérait aussi le Cantique des cantiques comme un poème profane, d'après une lecture du texte au premier degré, se refusant par là à pratiquer une quelconque lecture allégorique de ce texte¹⁷. De façon générale, il reste très prudent quant à la possibilité d'appliquer des passages messianiques de l'Ancien Testament directement au Nouveau Testament. Même s'il accepte la notion de préfiguration dans l'Ancien Testament (selon une approche typologique qu'il ne rejetait pas), il réfute la méthode allégorique qui isole les versets de leur contexte immédiat. En résumé, on considère souvent Théodore de Mopsueste comme un précurseur d'une lecture critique de l'Écriture¹⁸. Son approche de l'exégèse favorise une interprétation plus littérale qu'allégorique, ce qui fait de lui un auteur emblématique de

¹⁵ Dockery, *Biblical Interpretation, Then and Now*, p. 103.

¹⁶ Les écrits des Pères d'Antioche furent plus tard taxés de Nestorianisme et discrédités aux yeux de l'Église en Occident, leur héritage ayant perduré dans une certaine mesure dans l'Église d'Orient.

¹⁷ McKim, *L'interprétation de la Bible au fil des siècles, Tome I*, p. 97.

¹⁸ Gerald Bray va dans ce sens en indiquant au sujet de Théodore : « His approach to linguistic and historical matters is highly scientific, and can stand comparison

l'école d'Antioche. Mais la rigidité de son herméneutique et sa crainte d'aller trop loin dans l'allégorie ont rendu son interprétation parfois stérile.

Néanmoins, le point fort de l'herméneutique littérale pratiquée à Antioche est qu'elle cherche à rendre justice à la fois à l'incarnation (aspect humain, incarné du texte), à l'idée de révélation progressive dans l'histoire biblique, et à rendre compte de l'inspiration même du texte. L'exégèse littérale intervient ici pour prouver que Dieu est passé par des vecteurs humains pour transmettre sa parole. La Bible est donc un texte inspiré et rien n'a pu être laissé au hasard. Chaque mot compte. C'est pourquoi une analyse serrée du texte rend justice à l'inspiration de l'Écriture. Par ailleurs, la prise en compte du contexte de l'histoire biblique aide à prendre conscience que Dieu s'est adressé aux hommes dans l'espace et dans le temps pour se révéler personnellement et révéler progressivement son plan de salut. Nier l'historicité du texte, c'est nier l'essence même de la révélation, c'est-à-dire l'incarnation.

Ceci étant dit, la lecture littérale de l'école d'Antioche a aussi ses travers et ses limites qu'il convient d'évoquer. Le premier point faible de la pratique d'une herméneutique littérale est que, poussée à l'extrême, elle peut perdre de vue le sens spirituel édifiant d'un texte. Ainsi, certains passages peuvent perdre leur pertinence pour la foi de la communauté chrétienne. C'est le cas, par exemple, avec la lecture que Théodore de Mopsueste fait du Cantique des cantiques : pris au premier degré, ce n'est plus qu'un poème d'amour tout juste bon à être chanté pour des noces. On est alors très loin de l'interprétation spirituelle du Cantique qui y voit l'idylle de Christ et de l'Église, dont les auteurs du Moyen Âge tireront des commentaires très profonds. D'une certaine façon, on peut dire qu'une interprétation littérale stricte peut nuire à la profondeur spirituelle du texte et tendre à appauvrir l'exégèse.

Un autre point faible de l'herméneutique littérale est qu'elle peut, elle aussi, servir à justifier un point de vue non-orthodoxe. En effet, c'est en citant des versets bibliques pris au sens littéral qu'Arius, qui avait été un disciple de l'école d'Antioche, justifiait ses positions contre la divinité de Christ¹⁹. Dans son combat contre l'arianisme, Athanase a été l'un des premiers à se rendre compte des limites d'une

with modern commentaries. In addition, he was the first biblical scholar to use the techniques of literary criticism in his biblical exegesis. His overall approach was literalistic and anti-allegorical, though he showed some appreciation of typology. », in Bray, *Biblical Interpretation, Past and Present*, p. 88.

¹⁹ Simonetti, *Biblical Interpretation in the Early Church*, p. 122.

herméneutique strictement littérale²⁰. Ainsi, en voulant faire justice à l'inspiration divine du texte biblique, la lecture littérale de l'école d'Antioche a, par moments, échoué à rendre compte de la révélation dans son ensemble.

C. Convergences et dépassements

Athanase, contemporain du débat entre ces deux écoles, s'inspire à la fois de la rigueur de l'exégèse d'Antioche et emprunte à Origène certains aspects de sa méthode allégorique, mais plus étroitement encadrée par la *règle de foi*, c'est-à-dire la tradition apostolique reconnue par l'Église. Athanase se livre-t-il à une synthèse ingénieuse des deux courants antagonistes ? En réalité, non. Il ne fait que défendre les bases de la foi chrétienne dans le contexte de la controverse arienne. Il n'invente rien en terme d'herméneutique mais se contente de revenir sur l'essentiel du credo de Nicée. L'intérêt de son approche est qu'il tend à interpréter la Bible sous un angle d'abord théologique. C'est pour cette raison que l'on peut qualifier sa méthode d'herméneutique théologique.

En somme, Athanase affirme qu'il en est de même pour l'inspiration de l'Écriture que pour l'incarnation de Christ : de même que Jésus était pleinement homme et pleinement Dieu, de même l'Écriture est pleinement humaine dans sa rédaction (quoi que sans erreurs) et pleinement divine dans son inspiration²¹. Ainsi, la réponse d'Athanase est une lecture théologique : de même que l'on ne choisit pas entre la transcendance et l'immanence, de même on doit interpréter la Bible en étant conscient de sa pleine humanité (qui justifie une approche littérale et historique) et de sa pleine divinité (qui justifie une approche allégorique).

Pour Athanase, les deux méthodes herméneutiques n'étaient pas contradictoires mais complémentaires. Lui-même utilisait les deux comme nous l'avons dit. Par la suite, les Pères Cappadociens ont repris et approfondi l'herméneutique théologique d'Athanase pour continuer à définir l'orthodoxie chrétienne. Cela dit, pour Athanase comme pour les autres Pères avant lui (comme Irénée) et après lui

²⁰ « The Arian view of Jesus was founded upon a literal interpretation of these passages [Jn 14,28]. On the other hand Athanasius, the leading opponent of Arius, argued that theological talk about the nature of God could proceed only by way of analogy, so that it was not possible to construct theology by interpreting all Scripture literally. », in Dockery, *Biblical Interpretation, Then and Now*, p. 98.

²¹ Bray, *Biblical Interpretation, Past and Present*, p. 104.

(comme Augustin), toute herméneutique est censée être soumise à un cadre interprétatif qui est la règle de foi ou tradition de l'Église. Ce qui est évident dans l'herméneutique d'Athanase est le fait que ce sont des présupposés théologiques proprement chrétiens qui viennent donner les clefs de lecture pour interpréter la Bible. Le présupposé théologique de base de son approche est celui de la pleine humanité et de la pleine divinité de Christ, qui était justement le débat de son époque. Athanase justifie son approche sur le fait que sa christologie est celle de l'Église catholique, héritière de la foi apostolique, enseignée dans la Bible. Il est donc logique dans cette perspective que la Bible s'interprète avec les mêmes principes qui définissent la christologie. La Bible est la Parole de Dieu qui témoigne que la Parole a été faite chair. Autrement dit, l'intuition d'Athanase est que la Bible, en tant que Parole de Dieu, partage quelque chose de l'incarnation. C'est en ce sens qu'on peut parler d'herméneutique théologique et même plus précisément d'herméneutique christologique.

Par la suite, à cause des controverses théologiques (contre Origène, contre Nestorius), les deux écoles d'Antioche et d'Alexandrie périclitent. Dans le courant du V^e siècle, une synthèse de l'héritage des deux écoles s'opère progressivement. On le voit chez certains auteurs comme Jérôme, Théodoret de Cyr et Cyril d'Alexandrie notamment. Théodoret de Cyr, bien que disciple de l'école d'Antioche, admettait et pratiquait l'allégorie sous une forme typologique. Moins rigide dans son littéralisme que son aîné Théodore de Mopsueste, il tente de faire fonctionner les deux méthodes ensemble. Ainsi Théodoret réhabilite le Cantique des cantiques que Théodore avait rejeté. Cyril d'Alexandrie, pour sa part, accorde une grande place à la typologie christologique de l'Ancien Testament. Mais pour un auteur de l'école d'Alexandrie, il prête une attention particulière au sens littéral, davantage que les autres auteurs de son courant. Jérôme a été très influencé par l'herméneutique d'Origène dans sa jeunesse. Même s'il rejette cette influence par la suite, il reste très « origénien » dans sa pratique exégétique, tout en accordant une large part à l'étude du sens littéral du texte²².

Antioche et Alexandrie, deux modèles antagonistes ?

A. Une herméneutique typologique

Ces deux courants herméneutiques ont des orientations différentes très marquées, chacune avec ses forces et ses faiblesses. L'école d'Alexandrie insiste davantage sur la transcendance avec sa lecture allégorique qui cherche à faire ressortir la portée spirituelle du texte, alors que l'école d'Antioche insiste sur l'immanence avec sa lecture littérale qui cherche à faire ressortir la réalité historique du texte. Notons néanmoins, pour nuancer, qu'il ne faut pas opposer de façon trop catégorique les deux écoles et leurs deux tendances herméneutiques. En réalité, ce n'est pas aussi tranché que cela. Historiquement, ces deux courants se présentent de façon antagoniste, même si dans la pratique les deux tendances herméneutiques s'entrecroisent. Cela se remarque notamment dans l'usage consensuel que les Pères font de la typologie.

Quelle que soit leur école, l'usage d'une lecture typologique est généralement admis. C'est le cas par exemple, quand Origène décrit la loi de Moïse comme une ombre de la loi éternelle de l'Évangile. Il considère ainsi que les révélations de l'Ancienne Alliance étaient des ombres ou types terrestres de la révélation céleste et spirituelle de la Nouvelle Alliance²³. Plus tard, Théodoret de Cyr insiste sur l'opposition entre les réalités terrestres et le royaume céleste en disant que les bénédictions terrestres relevaient de l'Ancienne Alliance et étaient une ombre des bénédictions célestes qui, elles, relèvent des promesses spirituelles de la Nouvelle Alliance²⁴. Augustin, quant à lui, considère que la loi de Moïse demeure, mais que ses vérités doivent être comprises spirituellement, car c'est à la lumière du Christ qu'il faut comprendre l'Ancien Testament²⁵. Ce ne sont là que quelques exemples représentatifs mais, comme nous l'avons évoqué plus haut,

²³ *Origène, Traité des principes*, t. I, Sources Chrétiennes N° 252, trad. et notes par Henri Crouzel et Manlio Simonetti, Paris, Cerf, 1978, p. 325. Lire aussi *On First Principles* 2.6.7 in *Ancient Christian Commentary on Scripture, NT 10*, édité par Erik M. Heen and Philip D.W. Krey, Thomas C. Oden, Downers Grove, InterVarsity Press, 2005, p. 125.

²⁴ *Theodore of Cyrhus, Interpretation of Hebrews*, in Heen, Krey and Oden, *Ancient Christian Commentary on Scripture, NT 10*, p. 126.

²⁵ *The Usefulness of Belief* 3.9, in *1-2 Corinthians, Ancient Christian Commentary on Scripture, NT 7*, édité par Gerald Bray et Thomas C. Oden, Downers Grove, InterVarsity Press, 1999, p. 222.

il semble bien que les Pères, indépendamment de leur origine, pratiquaient une lecture spirituelle et typologique des Écritures, et de l'Ancien Testament en particulier.

B. Une herméneutique théologique

Nous avons évoqué plus haut le cas d'Athanase dont l'herméneutique était d'abord et avant tout christologique. On peut parler plus globalement d'herméneutique théologique en ce sens que ce sont des conceptions théologiques qui orientent la méthode exégétique. Pour les Pères, d'Irénée à Augustin en passant par Athanase notamment, il y a unanimité pour reconnaître deux cadres herméneutiques importants : les écrits bibliques considérés comme canoniques et la tradition apostolique. Pour eux, il est clair que, d'une part, l'Écriture interprète l'Écriture (selon les principes d'analogie et d'inerrance) et que, d'autre part, la règle de foi (autrement dit le credo qui est la tradition de l'Église apostolique) est un critère d'interprétation. En ce sens, l'orthodoxie se définit à la fois comme la fidélité à la Parole de Dieu révélée à travers la Bible et à la tradition apostolique résumée dans la règle de foi. Ces deux cadres forment alors un cercle herméneutique au sein duquel l'Église interprète l'Écriture et l'Écriture interprète l'Église²⁶. La règle de foi, évoquée par Irénée dès le II^e siècle, préfigure les grands conciles comme cadre herméneutique normatif. De là, toute interprétation de l'Écriture est soumise au credo de l'Église, l'Église elle-même étant soumise à la Parole de Dieu qu'elle cherche à transmettre fidèlement. On comprend, à la lumière de cette courte réflexion herméneutique, comment quelqu'un comme Athanase a pu défendre une herméneutique christologique en cherchant, d'une part, à éviter les écueils de la lecture allégorique d'Alexandrie et, d'autre part, à dépasser les limites de l'interprétation littérale d'Antioche, le tout en soumettant son interprétation à la foi de l'Église.

D'autre part, Donald Fairbairn a montré qu'il ne fallait pas opposer Antioche et Alexandrie sur le plan de l'exégèse, mais d'abord sur le plan théologique, car c'est avant tout la théologie des Pères qui oriente leur exégèse et non pas le contraire²⁷. Nous résumons ici les

²⁶ « This produced an hermeneutical method in which church tradition determined the meaning of Scripture. By this, a hermeneutical circle was enacted : church tradition was created by the interpretation of Scripture and the interpretation of Scripture was then governed by the church's tradition in the rule of faith », in Dockery, *Biblical Interpretation, Then and Now*, p. 69.

²⁷ « Differences of exegetical method were derived from the theological differences, and were not the source of the differences themselves. [...] Theology was the

principaux arguments présentés dans l'article de D. Fairbairn : pour lui, opposer Antioche et Alexandrie sur le plan de l'exégèse n'est pas pertinent car ce modèle dualiste, pour ainsi dire, ne correspond pas tout à fait à la réalité de la pratique herméneutique des Pères. Il note que, depuis les années 1950, les spécialistes en patristique essaient de montrer que la pratique exégétique des Pères de l'Église n'est pas basée sur l'opposition de deux modèles/écoles. Certes, des différences existent bel et bien entre les Pères, mais celles-ci ne sont pas d'abord basées sur des pratiques exégétiques radicalement distinctes. C'est donc une simplification de présenter Antioche et Alexandrie comme deux écoles antagonistes. La réalité est bien moins uniforme et il est parfois difficile de classer catégoriquement un auteur dans un courant déterminé²⁸.

Fairbairn montre que les commentateurs modernes ont admis, sans le remettre en question, ce paradigme d'une dichotomie très nette entre les deux courants d'interprétation, et cela au détriment d'une étude précise de l'herméneutique des Pères²⁹. De fait, selon Fairbairn, ce modèle antagoniste manque de pertinence pour les raisons suivantes :

– Dans certains cas le modèle ne fonctionne pas : certains auteurs d'Alexandrie font de l'interprétation littérale alors que d'autres auteurs d'Antioche pratiquent l'allégorie³⁰. Par ailleurs, certains auteurs d'un même courant ont parfois des interprétations différentes en utilisant la même méthode³¹.

horse pulling the cart, not the other way around » in Donald Fairbairn, « Patristic Exegesis and Theology: The Cart and the Horse », *Westminster Theological Journal* 69, (2007), p. 11. Cet article a fait date en ce qui concerne la remise en question de la dichotomie classique entre Antioche et Alexandrie pour ce qui concerne leurs approches exégétiques.

²⁸ Comme le souligne Fairbairn, il faudrait normalement classer Athanase parmi les auteurs d'Alexandrie étant donnée son origine. Mais peut-on vraiment classer Athanase dans la même école qu'Origène ? Chrysostome s'inscrit-il exactement dans la droite ligne de Théodore de Mopsueste ? Fairbairn, « The Cart and the Horse », *WTJ* 69, p. 3.

²⁹ « [...] the view of an Antioch-Alexandria methodological dichotomy is so thoroughly entrenched in the scholarly world that it has great influence over us. It colors the way we look at all aspects of patristic exegesis. » in *op. cit.*, p. 4.

³⁰ Fairbairn illustre en montrant qu'Eustathe d'Antioche reprochait parfois à Origène d'interpréter trop littéralement certains passages, par exemple celui de 1 Samuel 28 (la visite de Saül chez la femme qui évoque les morts), *op. cit.*, p. 7.

³¹ Théodore et Théodoret, bien qu'ayant une méthode très similaire, parviennent à des interprétations parfois différentes car leur théologie biblique était différente. Théodoret admettait un plus grand degré de continuité entre l'Ancien et le Nouveau Testament que son prédécesseur.

– Les auteurs spécialisés dans les études patristiques ont commencé à remettre en question le schéma antagoniste dès le milieu du XX^e siècle³², alors que ce schéma a continué à être accepté par la plupart des commentateurs bibliques jusque dans les années récentes.

– D’autres auteurs, à la fin du XX^e siècle, ont montré que l’interprétation des deux écoles était en réalité assez similaire dans la recherche d’un sens « spirituel » christocentrique³³ qui rende à la fois compte du texte et de sa portée théologique.

– Ce qui différencie Antioche d’Alexandrie n’est pas une question d’approche exégétique en premier lieu, mais plutôt une façon de répondre aux défis théologiques posés par les courants hérétiques, et notamment l’arianisme³⁴.

La conclusion proposée par Fairbairn est que c’est bel et bien la théologie des Pères qui influence leur exégèse³⁵, et penser l’inverse c’est, d’une certaine manière – en traduisant à notre façon en français – mettre la charrue avant les bœufs !

Conclusion

Nous avons exposé brièvement le développement historique des deux écoles ou courants d’interprétation d’Alexandrie et d’Antioche, en soulignant leurs différences d’approche herméneutique. Néanmoins, nous avons vu qu’il serait exagéré d’inscrire ces deux courants dans un schéma antagoniste trop rigide. Les études récentes tendent à montrer au contraire que les deux courants étaient plutôt proches sur le plan de la méthode, et notamment en ce qui concerne l’emploi d’une lecture typologique et spirituelle (christologique) des

³² Fairbairn mentionne deux auteurs : Jacques Guillet, « Les exégèses d’Alexandrie et d’Antioche : conflit ou malentendu ? » *Revue de Sciences Religieuses* N° 34, 1947, et Alexander Kerrigan, *St. Cyril of Alexandria: Interpreter of the Old Testament*, AnBib 2 ; Rome, Pontificio Instituto Biblico, 1952, *op. cit.*, p. 8.

³³ Fairbairn cite notamment un auteur de tradition orthodoxe : Demetrios Trakatellis, « Theodore’s Commentary on Isaiah: A Synthesis of Exegetical Traditions, » in *New Perspectives on Historical Theology: Essays in Memory of John Meyendorff*, éds par Bradley Nassif, Grand Rapids, Eerdmans, 1996.

³⁴ Les conceptions christologiques en particulier ont joué un rôle dans les différences d’approche entre Antioche et Alexandrie. Voir Fairbairn, *op. cit.*, pp. 10-11.

³⁵ « Theology does influence exegesis, and modern interpreters have labored for too long with the mistaken belief that the right exegetical method will necessarily produce the right results, the right theology. That belief, as much as any other, is responsible for the mistaken way of looking at patristic exegesis in terms of distinct exegetical schools in Alexandria and Antioch. » in Fairbairn, *op. cit.*, p. 12.

Écritures. L'avenir de la recherche dans le domaine de l'exégèse patristique sera de considérer ou reconsidérer la façon dont les présupposés théologiques qui animaient les Pères de l'Église ont influencé leur travail exégétique. Une telle remise en perspective ne pourra qu'être bénéfique à tous ceux qui entendent prendre au sérieux à la fois le texte biblique, mais aussi les commentaires laissés par nos prédécesseurs dans la foi en Christ. ■